

BELLEGARDE-SAINTE-MARIE (Haute-Garonne)

Abbaye Notre-Dame du Désert

Inscription en totalité de l'église abbatiale, de la chapelle de pèlerinage et de la chapelle des Malades, actuellement chapelle du père Marie-Joseph Cassant ; inscription des façades et toitures des bâtiments de l'abbaye à l'exception du réfectoire construit en 2003 et du porche d'entrée ; inscription de la salle capitulaire de l'abbaye et du sol du cloître ayant servi de cimetière aux religieux, le 23/11/2022



Vue aérienne, vers 1980

Un lieu de culte aurait existé sur ce coteau dès le début du XII^e siècle. La première mention écrite ne remonte qu'à 1200, date où Jourdain III de l'Isle fait un legs en faveur de la chapelle. La tradition rapporte que le sanctuaire a été édifié à la demande de Marie Desclassan appartenant à la noblesse locale. Cette jeune fille se serait retirée dans ce lieu isolé pour se consacrer à Dieu après la mort de son père et de ses deux oncles durant la première croisade. Elle fut inhumée le 8 septembre 1117 auprès de la **chapelle de Sainte Marie de l'Herm** qui devient peu à peu un lieu de pèlerinage. La chapelle, entourée d'un cimetière, demeure jusqu'au début du XVIII^e siècle le centre religieux de la paroisse, les prêtres choisissent alors de se rapprocher de l'église du bourg de Bellegarde.

A la Révolution, la chapelle est détruite, mais dès 1819, des paroissiens et le curé de Garac (paroisse voisine) décident de la reconstruire. Les dimensions de la nouvelle chapelle, bâtie en brique, sont modestes 16 m de long sur 6 m de large; la façade ouest est surmontée par un clocher mur est.

En septembre 1849, le père Avignon, missionnaire du Calvaire de Toulouse propose, lors d'un prêche dans la chapelle de Sainte-Marie de l'Herm, de fonder un nouveau monastère ; le projet est soutenu par l'ensemble du diocèse de Cadours. Une paroissienne de Garac, Marie Josèphe Guyon née Dupeysset, offre la métairie voisine du Mouchet avec 22 ha de terre ; une autre paroissienne donne une somme pour acquérir une petite propriété attenante pour implanter les bâtiments du monastère. L'archevêque de Toulouse, le cardinal d'Astros, approuve le projet et émet le souhait que la fondation soit faite par l'abbaye trappiste Notre-Dame d'Aiguebelle (près de Grignan et de Montélimar, Drôme), fondée en 1137 par l'abbaye de Morimond dont les bâtiments furent rachetés en 1815 par des cisterciens originaires de l'abbaye de La Trappe, réfugiés à la Révolution en Suisse au monastère de Valsainte.

L'abbaye d'Aiguebelle devient rapidement florissante et compte en 1850 plus de 200 moines attirés par la rigueur de sa règle. Elle fait preuve d'une remarquable vitalité à la fois sur le plan religieux et sur le plan économique (elle possède une chocolaterie industrielle réputée). Aiguebelle est un monastère très influent au sein de la Stricte Observance. Les nombreuses vocations lui permettent d'épauler des fondations nouvelles et de les marquer de son empreinte. Entre 1843 et 1863, l'abbaye est sollicitée pour aider des fondations aussi bien en France - Notre-Dame des Dombes (Ain), Notre-Dame des Neiges (Ardèche) - qu'en Algérie (monastère de Staouéli) ou en Italie...

Le père abbé d'Aiguebelle, dom Orsise Carayon, contacté trois semaines après la retraite du père Avignon, répond favorablement en mars 1850. Mais, ce n'est qu'en 1852 que suite à la démission de dom Orsise et de la visite du père

abbé de Notre-Dame de la Trappe à l'archevêché de Toulouse que le chapitre général, peu enclin à accepter les projets portés par des notables, « reconnut l'opportunité d'une fondation dans cette partie de la France qui ne possédait pas de maison de l'ordre et qui laissait espérer des avantages temporels à cause de la fertilité du sol et de nombreuses vocation à cause du bon esprit et des sentiments religieux de ses habitants ». Le nouvel abbé d'Aiguebelle, dom Bonaventure Chareyron, est autorisé à y envoyer des religieux (actes des chapitres généraux 1852 session IV, 14 septembre).



Vue d'ensemble, gravure vers 1900

Le 21 décembre 1852, un moine de chœur et quatre convers arrivent à Sainte-Marie ; il n'existe alors aucun logement pour les moines. Le curé de Garac fait construire des cellules en planches pour les loger provisoirement. Le 23 juin 1853, trois nouveaux convers rejoignent les premiers alors qu'un bâtiment avec une chapelle provisoire est achevé en juillet. Deux modestes pièces sur le côté sud de la chapelle servent de cuisine et de réfectoire. Une salle du chapitre est aménagée dans la petite chapelle latérale face à la sacristie. De ce monastère primitif ne subsiste aujourd'hui que deux côtés du cloître et une salle voûtée sans doute la salle capitulaire au sous-sol dans la partie ouest du bâtiment actuel. Fin 1853, la communauté compte 15 membres venus d'Aiguebelle ; en 1854, 27 ; en 1856, 43 ; en 1858, 56. Le 21 juin 1855, Saint-Marie du Désert est érigée en prieuré et le 15 février 1861, ce dernier est érigé en abbaye qui abrite alors 60 moines.



Cour d'entrée avec au fond le pavillon de l'Horloge

La construction de ce grand monastère a duré plus de 20 ans, le gros-œuvre est achevé en 1873. Rapidement, l'installation d'une briqueterie a permis de réduire les coûts de construction.

L'ensemble se compose de deux grands quadrilatères : le premier regroupe la cour d'entrée avec au nord, l'infirmerie (1875), au sud, le Noviciat (1871) et au fond, le pavillon de l'Horloge (1857). Le deuxième quadrilatère s'organise autour du cloître aux larges galeries vitrées avec le cimetière des frères au centre (1855) ; au nord prend place la grande église abbatiale dont les plans ont été dessinés par l'architecte toulousain Auguste Delort (1865-1874) dans un style gothique dépouillé. Elle se prolonge à l'est par la chapelle des malades. À l'ouest, se trouvent le réfectoire, grande salle voûtée et au sud, la salle capitulaire, le scriptorium, la bibliothèque et les appartements de l'abbé. Les étages de la grande aile sud (1854, un étage de soubassement et 3 niveaux) abritaient les dortoirs desservis par deux escaliers en pierre placés aux extrémités. L'hôtellerie pour loger les visiteurs et les retraites (1869) est accolée à l'église abbatiale ; elle compte trois étages et abritait un réfectoire et 20 chambres, avec à l'avant un promenoir et un

jardin. Ce vaste ensemble, très bien entretenu, impressionnant par son gigantisme, présente une architecture dépouillée, quasi militaire. L'église abbatiale a été consacrée le 19 avril 1874.



Grand cloître avec au second plan l'église abbatiale



Cloître

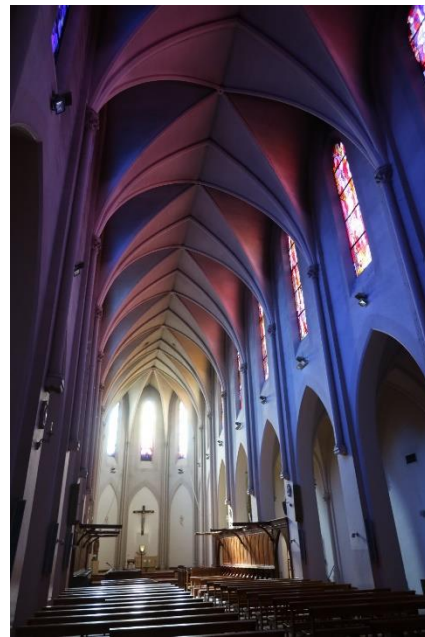
Le 24 septembre 1881, le clocher de la **chapelle de pèlerinage** s'effondre sur la toiture. Un religieux du monastère, le frère Nivard Fournier, dessine les plans du nouvel édifice. Les travaux débutent en 1884 pour s'achever en 1889. La chapelle est bénite le 27 avril 1889 par l'archevêque de Toulouse. Construite en briques apparentes, elle mesure 24 m de long sur 16 m de large. La nef compte cinq travées, chaque travée est percée de deux baies. L'abside du chœur est percée de cinq baies en plein-cintre. La façade occidentale est flanquée de deux clochers élancés. La façade latérale nord est bordée d'une galerie permettant d'accueillir les pèlerins.



Chapelle de pèlerinage



Nef et chœur



Nef de l'église abbatiale

Tout en poursuivant les travaux de construction, les moines ont eu soin d'agrandir et de valoriser la propriété qui passe de 73 ha en 1876 à 150 ha en 1939, 183 ha en 1975 pour atteindre 190 ha en 2020, le travail manuel étant une des bases de la règle cistercienne de la Stricte Observance.

L'abbaye de Sainte-Marie-du-Désert a essaimé à son tour en France : en 1875, à l'ancienne abbaye d'Igny (Marne) avec l'envoi de deux groupes de moines ou en Espagne à l'abbaye San-Isidro de Dueñas (1891) et l'abbaye Notre-Dame de Viaceli à Cobrecas (Cantabrie).

En octobre 2021, les derniers frères ont quitté l'abbaye en remettant l'ensemble des bâtiments et des terres à l'association caritative « Le village de François » qui va la transformer en centre d'accueil.



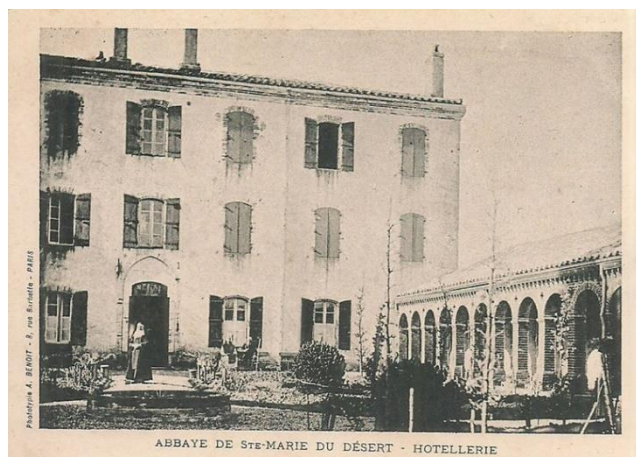
Scriptorium en 2020



Salle capitulaire



Le réfectoire

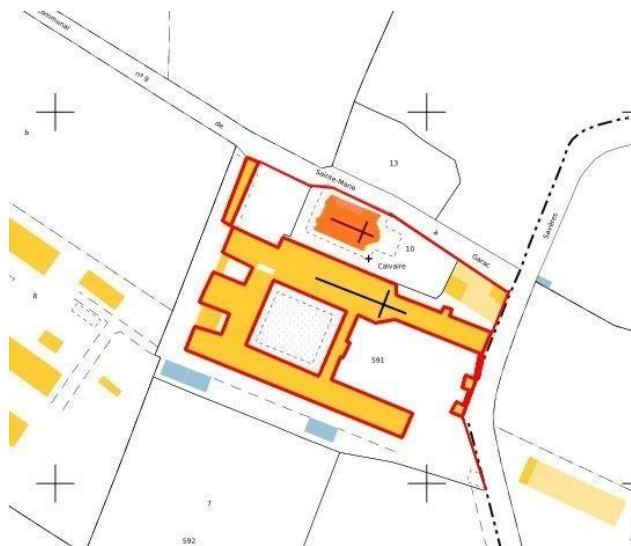


L'hôtellerie vers 1910



L'abbaye prise de l'ouest vers 1910

Cadastre 2021



Vue aérienne de l'abbaye et d'une partie des terres agricoles



Extrait du cadastre de 1838, section A